

Faïences, céramiques et verres dans un puits du XVIII^e siècle à Metz « Les Hauts de Sainte-Croix » (Moselle)

Christian Pautrot, Renée Lansival

Résumé

Lors des fouilles des Hauts de Sainte-Croix à Metz menées par le Groupement Universitaire Messin de Recherches Archéologiques en 1983, un puits du XVIII^e siècle a été fouillé par l'auteur. Il s'agit d'un ensemble homogène renfermant une belle variété de récipients liés à la table : environ 70 en verre et 60 en céramique accompagnant plusieurs dizaines de bouteilles. La collection de verreries montre une grande variété de types avec une dominante de verres et gobelets mais aussi des pièces plus originales telles que des flacons à sels. La céramique est également variée avec des terres glaçurées, des faïences de grand feu et de rares pièces en grès et porcelaine. La provenance est lorraine pour une majorité de pièces mais une certaine quantité est importée d'autres régions françaises (Rouen, nord de la France, Moustiers) et de pays limitrophes (Delft, Frankfurt, Westerwald etc.). Le dépôt a été effectué sur une très courte période qu'on peut estimer appartenir au deuxième quart du XVIII^e siècle. La qualité des artefacts, notamment ceux liés au service de la table, traduit leur appartenance à un milieu de la bourgeoisie aisée, peut-être en relation avec le monde ecclésiastique. L'ensemble du matériel serait somme toute assez banal si ce n'était la présence d'une petite série de faïences fines imitant des pièces en porcelaine asiatique et dont les types semblent inédits à ce jour. C'est la présence de cette série originale qui justifie la publication présente.

Fayencen, Keramik- und Glasfunde: Ein bemerkenswertes Fundensemble des 18. Jahrhunderts aus einem Brunnen von Metz „Hauts de Sainte-Croix“ (Moselle, Frankreich)

Anlässlich der Notgrabungen, die vom «Groupement Universitaire Messin de Recherches Archéologiques (GUMRA) im Jahr 1983 im Stadtzentrum von Metz im Viertel „Hauts de Sainte-Croix“ durchgeführt wurden, hat der Erstautor einen Brunnen des 18. Jh. n. Chr. archäologisch untersuchen und dokumentieren können. Dessen Verfüllung hat ein bemerkenswertes homogenes Fundinventar dieser Zeit geliefert, das eine besonders interessante Serie verschiedener Gefäße des Tafelgeschirrs umfasst. Es handelt sich um rund 70 Glasgefäße und 60 Keramikgefäße, die außerdem von einer größeren Anzahl von Flaschen begleitet wurden. Die Glasgefäße weisen eine hohe Typenvielfalt auf. Gläser und Becher stellen die dominierenden Formen dar, jedoch treten auch seltene und bemerkenswerte Salzflacons im Fundgut auf. Die keramischen Funde waren ebenfalls sehr vielfältig und umfassten glasierte Irdenware, hartgebrannte Fayence sowie einige seltene Stücke aus Steinzeug und Porzellan. Der ganz überwiegende Anteil der Stücke ist lothringischer Provenienz, jedoch finden sich auch einzelne Gefäße, die aus anderen französischen Regionen (Rouen, Nordfrankreich, Moustiers) oder aus den Nachbarländern (Delft, Hanau, Westerwald u.a.) importiert worden sind. Die Ablagerung dieses Fundensembles muss innerhalb eines sehr kurzen Zeitraums erfolgt sein, der vermutlich in das zweite Viertel des 18. Jahrhunderts fällt. Die herausragende Qualität der Funde, insbesondere der zum Tafelgeschirr gehörenden Gefäße, verweist auf einen Kontext eines sozial herausgehobenen Haushalts, der möglicherweise einem kirchlichen Würdenträger zuzuweisen ist. Das Fundensemble wäre sicherlich immer noch als banal einzustufen, gäbe es nicht eine kleine Serie von feinen Fayencen, die asiatisches Porzellan nachahmen und die bisher ohne Vergleichsfunde sind. Es ist diese Serie von bemerkenswerten Fayencen, die eine ausführliche Vorstellung dieses aus einer alten Notgrabung stammenden Fundmaterials rechtfertigt. (Übersetzung : J. Wiethold).

*

Introduction

Des fouilles d'urgence menées en 1983 sur les « Hauts de Sainte-Croix » à Metz par le Groupement Universitaire Messin de Recherches Archéologiques (GUMRA ; Claude Lefèbvre et Philippe Brunella, responsables du chantier) aidé de quelques membres de l'antenne messine de la

Direction des Antiquités Préhistoriques et de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN), ont essentiellement porté sur les vestiges des périodes protohistorique, antique et accessoirement du haut Moyen Âge : nécropole de la Tène, habitat gallo-romain et fosse-latrines carolingienne. Dès 1980, un projet

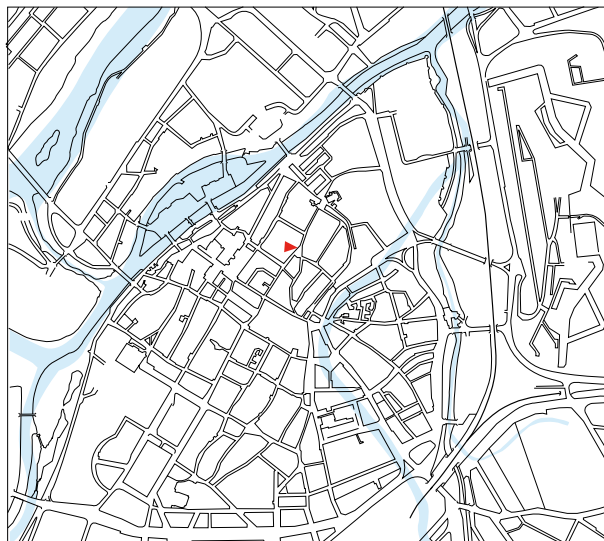
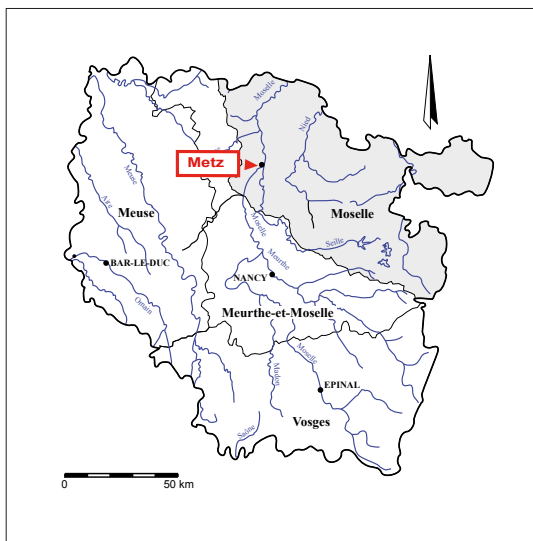


Fig. 1. Localisation géographique de Metz et du site « Les Hauts de Sainte-Croix » (extrait du plan cadastral) (DAO : S. Siafi, Inrap).

immobilier dénommé « Les résidences des Hauts de Sainte-Croix » est élaboré par des investisseurs privés mais suite à une erreur dans la transmission des dossiers et à une sous-évaluation de l'importance du site, un remplaçant de l'Architecte des bâtiments de France, arrivé récemment à Metz, accorde un permis de construire en 1982. Quand les travaux commencent en 1983, seul les bénévoles du GUMRA peuvent intervenir puisqu'à l'époque, la Direction des Antiquités Historiques de Lorraine basée à Nancy ne dispose ni de moyens techniques, ni de personnel suffisants pour un tel chantier de sauvetage urgent. C'est ainsi qu'une zone de 5 000 m² sur 5 mètres d'épaisseur a dû être en partie fouillée en quelques mois en été 1983. Par manque de temps, les périodes autres que celles précitées n'ont donc pas donné lieu à des fouilles organisées malgré des structures et ensembles de matériel de grande qualité, notamment dans les puits, caves et latrines médiévaux. Pourtant, l'auteur de ces lignes a réussi à fouiller un puits du XVIII^e siècle que la pelleteuse avait tranché dans le front de taille sud-est de l'emprise du chantier.

Situation géographique et topographique

Préfecture de la région lorraine et du département de la Moselle (57), Metz est localisée sur une terrasse alluviale à la confluence de la Moselle et d'une rivière secondaire, la Seille, à une altitude de 181-183 m (NGF). La ville s'est développée dans un ensellement compris entre deux collines créées par l'érosion : d'une part la butte de l' Arsenal au sud-est et d'autre part, la colline de Sainte-Croix au nord, dont le sommet culmine à 188 m (Brunella et al. 1992). L'emprise de fouille est située au cœur de l'espace urbanisé ancien, occupant la partie orientale d'un îlot circonscrit par la rue du Chanoine Collin à l'ouest, la rue du « Haut-Poirier » au nord, la rue du « Haut de Sainte-Croix », débouchant sur la place « Sainte-Croix », prolongée par la rue « Taison » à l'est et la rue du Four du Cloître au sud. Si les secteurs sud-ouest et ouest de ce gisement, localisé à l'est de la cité administrative, ont été fouillés de manière systématique (Flotté 2005), en revanche, le puits, dont le contenu est décrit dans cet article, est localisé en bordure sud-est de l'emprise (fig. 1).

Contexte archéologique

Le point culminant des « Hauts-de-Sainte-Croix » constitue le noyau originel de la ville. Si la découverte de quelques tessons de la culture Rössen (vers 3500 av. JC) témoigne d'une fréquentation sporadique de la butte dès le Néolithique, en revanche au Bronze final II (1100-950 avant notre ère) des enclos funéraires (un dépôt funéraire et fossé) y sont implantés, ainsi qu'une nécropole à incinérations du II^e siècle avant notre ère (La Tène moyenne : 15 urnes cinéraires en fosse et deux fossés d'enclos). À la période de La Tène finale, une fortification en terre et en bois de type *murus gallicus* constituée d'un rempart et d'un large fossé y est édifiée.

C'est à l'époque augustéenne jusqu'au III^e siècle que remontent les vestiges d'une première urbanisation du secteur sous la forme d'une succession stratigraphique de niveaux d'habitat en terre et en bois matérialisés par des sablières en bois, murets en pierre sèche, cloisons en torchis ou brique crue (Brunella et al. 1992).

Description du puits

Cette structure d'environ 2,5 m de hauteur pour un diamètre d'une soixantaine de centimètres, est creusée dans les alluvions anciennes de la Moselle. La fouille n'a pas atteint sa base et la partie supérieure du remplissage a été détruite par les travaux avant le début de l'intervention. Les parois sont en moellons de pierre bleue (calcaires à gryphées du Sinémurien). Son remplissage est constitué de quatre couches de remblais à base de terre cendreuse et noire à laquelle sont mêlés des débris de vaisselle. Du bas vers le haut, environ 50 cm de terre cendreuse noire stérile (US 1), un niveau de 20 cm relativement pauvre en matériel (US 2). Une épaisse couche de bouteilles cassées d'environ 80 cm (US 3). Le comblement supérieur est riche en débris de vaisselle en céramique et en verre noyés dans la terre cendreuse noire. Peu de déchets de cuisine hormis quelques os et des fragments de coquille d'œuf (US 4; fig. 2).

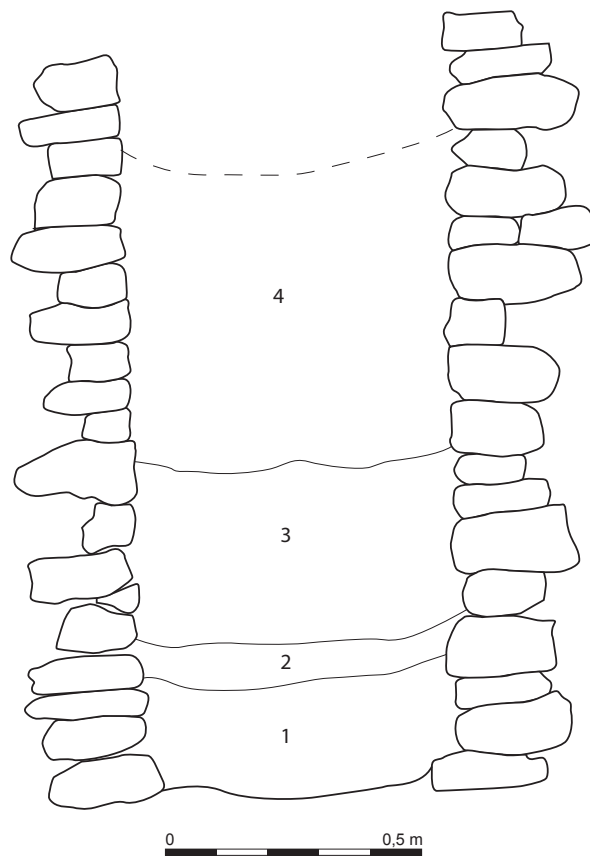


Fig. 2. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Coupe stratigraphique du puits du XVIII^e siècle (Dessin : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

La céramique

On dénombre dans l'ensemble de céramiques 77 pièces qui peuvent être ventilées entre 41 en terre cuite glaçurée (environ la moitié des pièces récoltées), 31 en faïence et une en porcelaine, quatre en grès salifère gris et bleu. Beaucoup de formes sont archéologiquement complètes mais un certain nombre de pièces n'est représenté que par un ou deux tessons ne permettant aucune restitution.

La céramique glaçurée

La céramique glaçurée est revêtue d'une glaçure plombifère colorée par l'apport de différents oxydes métalliques, généralement à base de manganèse lui conférant une couleur brun foncé métallescent ou de cuivre aux nuances vertes, parfois déposée sur une couche d'engobe blanc (fig. 3). Ce revêtement vitrifié s'applique généralement à l'ensemble du pot ou à la paroi intérieure, voire dans de rares cas à la seule face externe. Quelques assiettes sont décorées aux engobes polychromes. Des motifs décoratifs à base de barbotine aux couleurs vives (jaune pâle, vert, brun-orange, brun foncé) sont peints à l'aide d'un barrolet sur un fond uni à dominante brun clair, préalablement à la vitrification. Les motifs principaux que sont des tulipes aux différents feuillages ou des fleurs stylisées, sont associés à des filets parallèles ou une ondulation. Deux types de production se distinguent au niveau de la pâte : le groupe majoritaire est en pâte rouge-orangé aux inclusions visibles alors que quelques rares pièces sont en pâte fine et claire.

Les formes liées au stockage

Un seul petit pot à deux anses de teinte brune, glaçuré à l'intérieur et engobé à l'extérieur en terre rouge-orangé (fig. 3, 1).

Les formes liées à la préparation : jattes ou terrines

Trois jattes à paroi évasée et bord en bourrelet de teinte brun foncé ou verte, ou encore jaune pâle à marbrures brun foncé sur les deux faces sauf une à surface non vitrifiée.

Les formes destinées à la cuisson : poêlons, pots à cuire et autres

Deux poêlons tripodes à manche cylindrique oblique à glaçure de couleur brun foncé ou crème (fig. 3, 1). Huit pots tripodes d'aspect proche (fig. 3, 1-2). Les pâtes sont rouge-orangé, fines (13, 15, 137), rouge-orangé à dégraissant quartzeux ; 17 et 20 ont une pâte rosâtre à gros dégraissant. La teinte est généralement brun plus ou moins foncé voire kaki (fig. 3, 1). Un exemplaire est vert sur engobe blanc. Les glaçures sont en général homogènes ou mouchetées sur les pots (fig. 3, 1). Ils sont dotés d'une anse verticale et de pieds à extrémité repliée. Leur panse est tonnelliforme ou surbaissée. Les bords sont débordants ou court avec une collerette.

Un petit fragment de bord rectiligne d'une lèchefrite probable. La lèvre est inclinée vers l'intérieur. Pâte orangée à dégraissant relativement fin. Glaçure brun-roux à l'intérieur ; l'extérieur est brut. Un porte-déjeuner tripode à anse de panier (fig. 3, 1), pâte rose-orangé. Glaçure ocre-jaune à grosses taches brun foncé au manganèse sur l'extérieur. Engobe marron clair luisant à l'intérieur.

Un pot tripode à lèvre moulurée, éversée à dépression interne (fig. 3, 1 et fig. 8, 21). Il est doté d'une anse de panier en trois parties de section circulaire, la petite reliée perpendiculairement à l'anse principale au sommet de celle-ci. Pâte rose-orangé. Glaçure brun foncé sur l'extérieur. Intérieur brut.

Les couvercles

Quatre fragments de type 145 en coupole très aplatie avec large ourlet plat rebroussé sur le dessus. Les éléments de préhension manquent. Pâte fine rouge-orangé ou à dégraissant moyen (quartz et très peu de feldspath et mica, chamotte).

Les pièces liées au service : plats, assiettes, écuelles, cruches

Ecuelle à deux prises opposées plates en palmettes à décor de feuillage (fig. 3, 3). Pâte beige. Glaçure jaune pâle à beige luisante. Les assiettes ont une pâte rouge-orangé glaçurée au plomb (fig. 3, 5 à 9). Les décors à la barbotine blanche, jaune, verte, brun foncé ou brun orangé consistent en un bouquet de fleurs (tulipes) au centre du bassin (fig. 3, 8-9) sauf le une ornée d'une composition circulaire où alternent fleurs stylisées et palmettes trifides (fig. 3, 6). Des filets jaune pâle soulignent le bord ou l'aile. L'une se distingue par un bord en cordon ondulé (fig. 3, 5).

Un plat creux à lèvre godronnée à décor sur engobe blanc incomplet.

Une terrine tripode à pieds en boutons globuleux incisés longitudinalement. Deux anses opposées horizontales en forme de palmettes. Pâte orange pâle. Glaçure brun foncé à l'extérieur ; glaçure brillante jaune nuancé de « vert olive » clair à l'intérieur.

Un récipient ansé très incomplet de forme tronconique, peut-être une tasse. Lèvre arrondie prolongeant la panse et débordant légèrement. Anse attachée en haut de la panse. Pâte rouge-orangé à dégraissant quartzeux relativement fin. Glaçure externe brune à taches verticales marron foncé. Fond brut. Glaçure interne beige-olivâtre.

Une chocolatière tripode (fig. 3, 8). Pâte fine blanc-grisâtre. Glaçure jaune pâle à beige-verdâtre avec flammules verticales vertes et brun-violacé sur l'ensemble. Le fond et la partie opposée au manche présentent des craquelures dues à une forte chaleur (fig. 3, 4).

Trois chocolatières tripodes à pâte orange à gros dégraissant (quartz, calcaire, chamotte et nodules d'oxyde de fer) ou fine. Glaçures de couleur brune et d'aspect proche. Le fond présente des craquelures dues à une forte température. Une a subi l'action du feu (fig. 3, 7).



2



3



4



5



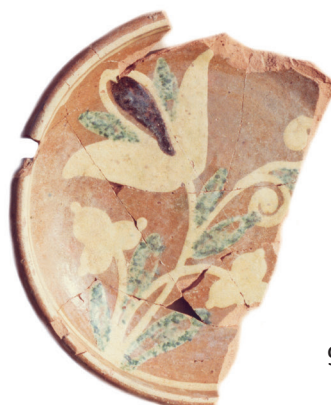
6



7



8



9



10

Fig. 3. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Vaisselle et figure d'applique en céramique glaçurée. (Cliché : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

Les pièces liées à l'hygiène

Un petit vase de nuit possible (fig. 8, 140). Fond plat, panse convexe infléchiée en haut et en bas. La lèvre prolonge la panse en une courbe élégante déversée. L'anse de section ovale est attachée à la base du tiers supérieur de la panse et au sommet du tiers inférieur. Elle est enroulée en crosse à son attache inférieure et présente un poucier en pastille élargie à son attache supérieure. Pâte fine orange. Glaçure brun-roux à larges bandes descendantes brun-foncé à l'intérieur et à l'extérieur. Fond brut.

Une albarelle : fond plat débordant ; panse abrupte s'évasant régulièrement vers le haut et infléchiée au niveau du col. Lèvre en bec, aplatie au sommet. Pâte rose à gros dégraissant quartzueux. Engobe blanc. Glaçure grossière beige à chamois à l'intérieur.

Les pièces destinées à la décoration

Un pot de fleur (fig. 8, 1) : petit pied étalé à assise plate, panse convexe devenant sub-verticale dans la moitié supérieure. Elle présente des trous en nombre indéterminé à son raccordement avec le fond. La petite encolure cannelée est délimitée par un cordon et sommée d'une lèvre épaisse largement débordante et recourbée vers l'extérieur. Deux boutons opposés, en sphères creuses aplaties, sont pédonculés au tiers supérieur. Pâte rouge-orangé ; la surface est revêtue de glaçure vert de cuivre mouchetée sur couche d'engobe blanc, brillante à luisante. Intérieur brut.

Un grand pot très incomplet. Fond et pieds éventuels absents. Panse légèrement convexe redressée. Col présentant à sa base un cordon proéminent hémicylindrique puis, sous la lèvre un large débord incurvé vers le bas. La lèvre est arrondie dans le prolongement direct de la panse. Pâte à gros dégraissant, rose-orangé à l'intérieur, grise à l'extérieur. Glaçure externe vert-olive présentant de larges trainées verticales marron. Intérieur laissé brut.

Une figure d'applique représentant un visage juvénile revêtue d'une glaçure plombifère de couleur marron. Pâte fine et orangée (fig. 3, 10 et fig. 8, 22).

La faïence

La faïence blanche de grand feu est une céramique à pâte argilo-calcaire couverte d'un émail à base d'étain (glaçure au plomb opacifiée à l'étain) qui lui confère une coloration blanche. Cette faïence blanche est majoritairement décorée de motifs bleus obtenus par l'adjonction d'oxyde métallique de cobalt déposé sur l'émail cru avant la vitrification à haute température (980°C). Par ailleurs, plusieurs pièces d'un service à thé sont ornées de motifs polychromes au rouge de fer et au vert de cuivre. Ce lot de faïences aux décors européens est accompagné de pièces aux formes et décors d'inspiration asiatique.

Les pièces à décors européens

La cruche/pichet

La cruche/pichet (fig. 4, 36 et fig. 7, 36). Pied débordant arrondi. Corps en balustre se poursuivant régulièrement jusqu'à la lèvre arrondie en légère saillie. Anse à section ovale joignant l'inflexion supérieure du corps au centre de sa partie convexe. Email blanc. Pâte crème. Hauteur : 18 cm. Décor bleu au cobalt. Du haut vers le bas : filet continu au col ; filet continu d'où partent vers le bas de fins lambrequins et des chutes de feuillages. Deux filets encadrent un grand champ central orné à l'opposé de l'anse d'un médaillon à cadre peigné vers l'extérieur et présentant vers l'intérieur un cercle continu puis des branches feuillues courbes entourant un semis de brindilles. Vers l'anse, groupes de deux bandes sub-verticales irrégulièrement chantournées de style rocaille. Filet continu d'où pendent des oves et des tirets alternés. Une bande de chaque côté de l'anse. Des taches ovales parallèles sur le dos de l'anse. Origine : Lunéville ?

Les tasses

Les pièces présentent toutes une pâte crème à émail blanc stannifère sur l'ensemble.

Deux tasses pratiquement identiques (fig. 4, 28 et 41 et fig. 7, 28). Pied légèrement évasé. Corps campaniforme. La partie droite du corps est séparée de sa partie convexe par un cordon (fig. 4, 28) ou un sillon (fig. 4, 41). Anse de section ovale reliant l'inflexion supérieure au bas de la partie droite du corps, en dessous du sillon. Hauteur : environ 7 cm.

Décors au bleu de cobalt assez terne. De haut en bas : un bandeau formé de deux filets continus, l'inférieur plus épais. Il en part, du supérieur, des hachures tombantes, obliques vers la droite, parallèles, groupées par six ; de l'inférieur, de petites hachures montantes groupées par quatre alternant avec des quarts de cercles épais courbés vers la gauche. Le haut de la partie inférieure convexe du corps porte un filet continu d'où pendent en alternance des palmettes et des triangles pleins. Un bandeau continu épais court au haut du pied de 28. Un large bandeau couvre la base du pied de 41. L'anse de 41 présente deux lignes latérales continues et des taches ovalaires épaisses sur le dos. Origine : Est de la France, Champigneulle possible vu la piètre qualité du bleu de cobalt.

Deux tasses de forme identique (fig. 4, 27 et 29 et fig. 7, 27 et 29). Pied légèrement évasé (absent pour 29). Corps campaniforme avec rétrécissement au quart inférieur, séparant une base convexe d'une partie supérieure concave. Lèvre arrondie éversée prolongeant régulièrement le corps. Anse de section ovale reliant le tiers supérieur de la partie haute à la partie convexe du bas. Hauteur : environ 7,7 cm.

Les décors bleu foncé au cobalt diffèrent : pour la tasse 27, de haut en bas : un mince filet continu. Une frise avec motifs cordiformes hérissés de pointes vers l'intérieur et prolongés en plumes vers le bas. Une frise

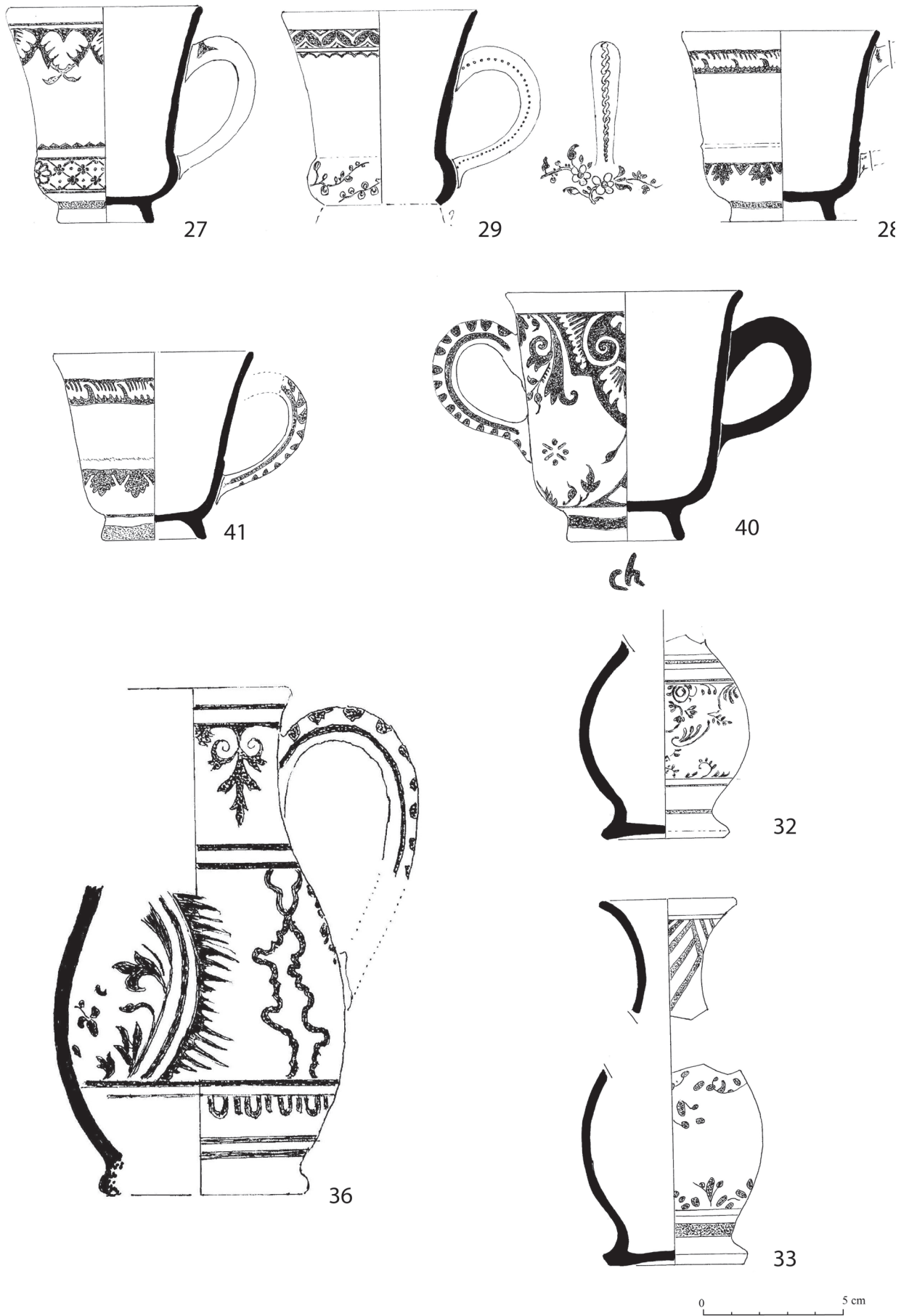


Fig. 4. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Vaisselle et vases en faïence européenne (Dessin : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

à dentelures dirigées vers le haut. Un bandeau limité par deux filets continus entre lesquels s'étend un quadrillage oblique dont les angles et les centres sont pointés. Des fleurs de marguerite scandent le quadrillage. Une bande épaisse à la jonction entre le corps et le pied. Des taches transversales au dos de l'anse.

Pour la tasse 29, de haut en bas : Frise de motifs elliptiques formant zigzag avec triangles comblant les espaces vers le haut et le bas. Mince frise constituée d'un filet d'où partent vers le bas des arceaux. Sur la partie convexe inférieure, brindilles ténues à tiges ondulées et petites feuilles rondes aboutissant à deux fleurs à cinq pétales sous l'attache de l'anse. Une ligne de pointillés de chaque côté de l'anse. Une ligne d'esses emboîtées au dos de l'anse. Origine : Est de la France, influence Île-de-France possible.

Une tasse à deux anses (fig. 4, 40 et fig. 7, 40). Pied légèrement évasé. Corps campaniforme prolongé par une lèvre légèrement déversée. Deux anses opposées de section ovale fixées à la partie droite de la panse. Hauteur : environ 9 cm.

Décor au bleu de cobalt délavé de qualité médiocre avec bulles. De haut en bas : mince filet continu d'où partent vers le bas, sur chaque face un grand lambrequin avec spirales, palmette et stries; centrés sur les attaches des anses : chutes florales à feuilles d'acanthes. Au quart inférieur de la panse : quatre motifs cruciformes ponctués entre les branches. A la base de la panse : filet continu d'où partent vers le haut des motifs triangulaires alternant avec des feuillages. En haut du pied, un bandeau. Sur les anses, une bande latérale de chaque côté et des taches ovalaires sur le dos. Sous l'assise, marque bleue « Ch » probablement pour Chambrette. Origine : Champigneulle ou Lunéville.

Les assiettes

Deux assiettes à fond plat, raccord arrondi avec le flanc prolongé par un marli à lèvre arrondie (fig. 5, 34-35). Pâte crème, émail blanc stannifère sur l'ensemble. Diamètres : 21 et 22 cm. Décor au bleu de cobalt, noir de manganèse et rouge de fer ayant viré à l'orange.

Sur le marli, filet noir d'où pendent des chutes de palmettes bleues alternativement grandes et plus petites pour l'assiette 34. L'exemplaire 35 montre un deuxième filet noir constitué d'arcades dont les liaisons triangulaires sont teintées de bleu. Sous les arcades, palmettes bleues à bases rouges. Entre les palmettes, vers l'intérieur, petits motifs trifides. Au centre, l'assiette 34 a une grande rosace avec de l'extérieur vers l'intérieur : une couronne de palmettes identiques à celles du marli, un espace laissé blanc puis une zone rouge unie au centre de laquelle se développe une grande fleur à double rang de pétales blancs polylobés rayonnants. Au milieu, un disque rouge bordé de tirets rayonnants noirs. L'assiette 35 montre au centre une couronne circulaire constituée d'éléments losangiques couchés bleus à centres rouges entourant une grande fleur à deux rangs de pétales échancrés chatironnés bleus à base rouge. Au mi-

lieu, disque rouge entouré de tirets rayonnants courbes noirs. Origine : nord ou est de la France.

Une assiette creuse (fig. 5, 37). Forme moulée à côtes sur l'extérieur. Fond légèrement concave ; petit pied. Forme en calotte évasée à rebord légèrement débordant. Pâte crème. Email blanc stannifère sur l'ensemble. Diamètre : 21,5 cm. Décor au bleu de cobalt. Sur le pourtour intérieur, mince filet continu surmontant une guirlande de fins lambrequins. Au centre, une fleur d'œillet en camaïeu de bleu surmontant une tige portant trois feuilles. Origine : Moustiers ? Une assiette. Fond manquant. Marli chantourné. Pâte fine teinte coquille d'œuf jaunâtre. Email blanc. Mince bandeau au bleu de cobalt en partie haute du marli comprenant en haut une bande à motifs répétitifs d'un grand dôme descendant suivi de deux ou trois plus petits ; en partie basse, motifs de trois fines dentelures en face de chaque groupe de trois petits dômes. Origine : inconnue.

Les pièces destinées à la décoration

Deux vases à corps en balustre fortement convexe, à pied évasé (32, 33). Pâte beige-rosé ou crème. Email blanc stannifère. Décor bleu au cobalt avec, pour 32 un grand champ décoré de fines volutes et brindilles, délimité par des filets parallèles et pour 33, au niveau du col, des chevrons emboîtés et sur la partie convexe du corps, motifs végétaux très stylisés (fig. 4). Origine : Est de la France, Dijon ou Hanau.

Les pièces à formes et décors asiatiques

Toutes présentent une pâte fine crème et portent un émail stannifère.

Les cinq soucoupes et trois assiettes

Une soucoupe non décorée à fond concave relié régulièrement au pied (fig. 5, 39). La coupe concave se prolonge par une petite lèvre arrondie et son diamètre est largement supérieur à celui du pied. Diamètre : 11,3 cm.

Une soucoupe à fond plat avec pied rapporté de section triangulaire, la coupe en calotte surbaissée convexe se termine par une lèvre légèrement infléchie vers l'extérieur (fig. 5, 51 et fig. 7, 51). Diamètre : 12,5 cm. Décor bleu foncé au cobalt avec près du bord, une bande fleurie architecturée composée de six motifs répétés à fleur de chrysanthème. Vers le centre, bande circulaire formée d'une grecque aplatie entourant au centre une fleur et des rameaux. Sous la coupe, quatre motifs à quatre points en croix. Sur l'assise, pictogramme d'aspect chinois rappelant une marque de Delft. Origine : Delft

Une soucoupe à fond plat, pied rapporté de section triangulaire, le côté externe vertical (fig. 5, 52 et fig. 7, 52). Forme en calotte surbaissée, évasée à bord régulièrement convexe. Lèvre amincie. Diamètre : 13 cm. Décor naturaliste de grand feu bleu de cobalt, rouge de fer et vert de cuivre couvrant le fond : sol bleu portant diverses fleurs rouges et une tige articulée portant une feuille de fougère. Au-dessus, à droite un coq, à gauche un hanneton. Sous le fond, une marque bleue formée

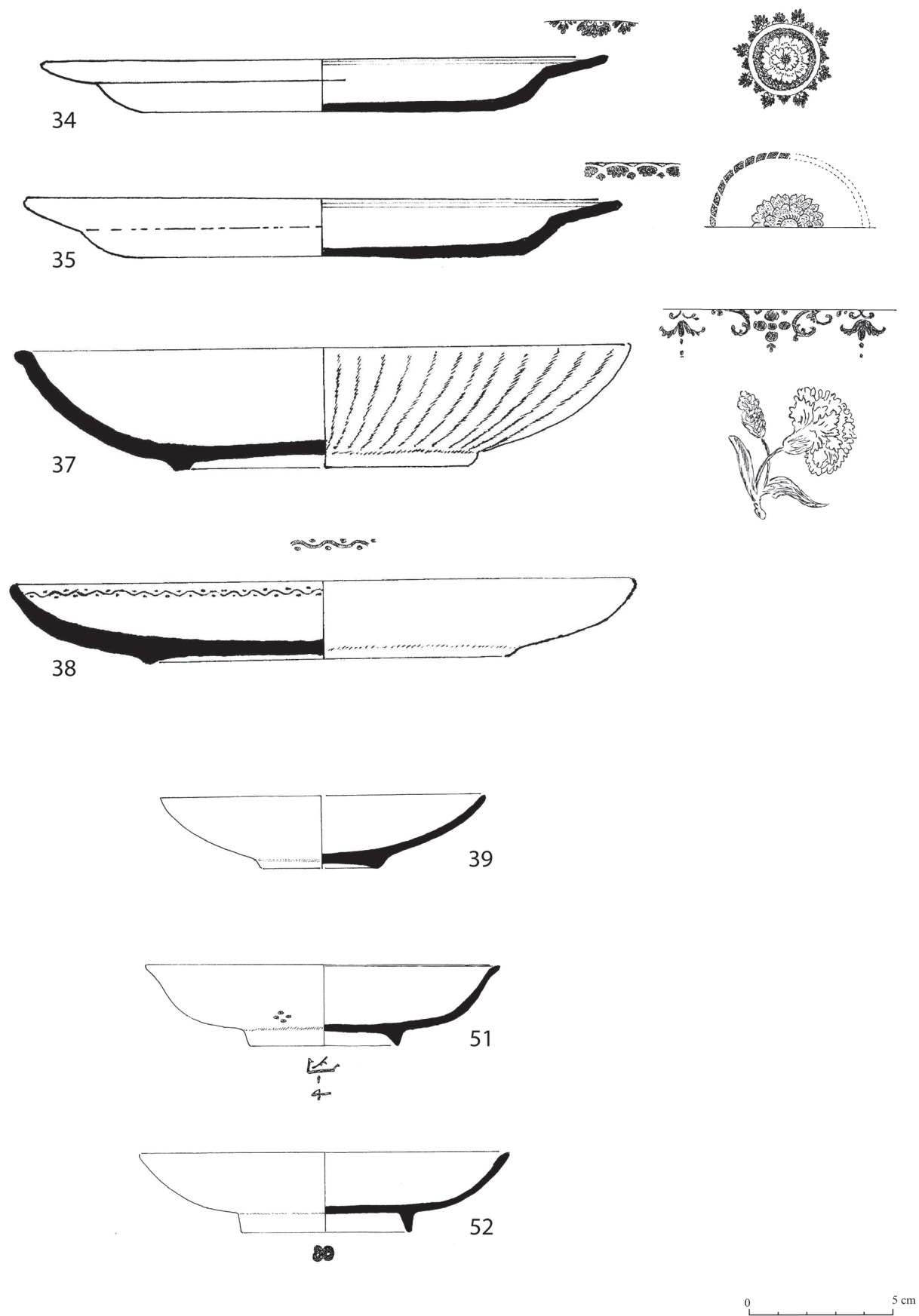


Fig. 5. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Assiettes et soucoupes en faïence (Dessin : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

de deux anneaux jointifs. Le décor rappelle le style Imari. Origine : Delft.

Une soucoupe. Fond plat, pied rapporté de section triangulaire (fig. 7, 53). Forme en calotte surbaissée évasée à bord régulièrement convexe. Lèvre élargie arrondie. Diamètre : 12,5 cm. Décor au bleu de cobalt et violet de manganèse : deux filets mauves encadrent la scène centrale occupant pratiquement toute la surface de la coupe. Rochers d'où émergent des fleurs, un rocher central plus grand porte des pins stylisés. Un ponton part horizontalement du rocher supérieur droit. Origine : Delft ou Hanau.

Une soucoupe. Fond plat, pied rapporté de section triangulaire, le côté externe vertical (fig. 6, 54 et fig. 7, 54). Forme en calotte surbaissée évasée à bord régulièrement convexe. Lèvre arrondie. Diamètre : 13,3 cm. Décor de grand feu au bleu de cobalt et rouge de fer avec une bande périphérique et une au fond constituées de réseaux de doubles traits formant des losanges occupés par quatre points rouges disposés en croix. Au centre, fleur à cinq pétales arrondis blancs et rouges. Origine : Delft.

Deux assiettes identiques incomplètes (fig. 5, 38). Fond plat bordé par le pied peu prononcé. Forme en calotte évasée, lèvre arrondie prolongeant régulièrement la paroi. Le profil rappelle les types chinois. Pâte crème. Email brillant sur l'ensemble. Diamètre : 22 cm. Décor au bleu de cobalt. Une bande vers l'intérieur de la coupe sous la lèvre : deux filets encadrent une ligne ondulée, une petite tache circulaire dans chaque onde. Au centre, motif incomplet, peut-être un oiseau ou un dragon sur l'une, feuillage sur l'autre. Origine : inconnue

Une assiette à fond plat, pied rapporté de section triangulaire, forme en calotte surbaissée évasée à bord régulièrement convexe et lèvre arrondie (fig. 7, 55).

Décors en camaïeu de bleu de cobalt. Trois filets bordent la scène centrale qui occupe toute la surface de la coupe. Le décor est constitué de fleurs et fougères dans un environnement de reliefs, nuages et estrade en bois. Origine : Hanau ou Francfort.

Une assiette très fragmentaire (fig. 6, 56/57). Fond plat se relevant régulièrement vers le flanc qui s'infléchit en un large marli concave incurvé vers la lèvre. Faience très dense et sonore. Diamètre : 24 cm. Décors bleu foncé au cobalt. Bandeau limité par deux filets sur la partie supérieure du marli où alternent des grecques obliques, des réserves allongées à bords courbes insérant un motif floral à trois cercles contigus d'où partent de minces tiges feuillées, des demi-fleurs à pétales rayonnants à contours demi-hexagonaux. Le bandeau est souligné par un filet. Pas de motif central connu. Origine : Moustiers.

Une assiette très fragmentaire représentée par un marli concave très incliné réparé avec des agrafes en fer (fig. 6, 58). Décor au bleu de cobalt avec demi-cercles limités par un mince filet entourant un motif floral constitué d'une demi-fleur de chrysanthème avec un centre plus ou moins circulaire bleu foncé

d'où rayonnent vers le bas des pétales très irréguliers. Origine : inconnue.

Les bols à thé

Les bols à thé ont un fond plat et pied rapporté à bord externe vertical (fig. 6, 42-44, 46 et fig. 7, 42, 44, 46). La coupe convexe est peu évasée à profil quasi-rectiligne en partie haute. Lèvre fine peut être légèrement infléchie. Pâte crème, email stannifère blanc, brillant sur l'ensemble. Leur hauteur varie entre 5 et 6 cm. Le bol 42 porte un décor naturaliste architecturé et floral de grand feu au rouge de fer, violet de manganèse, bleu de cobalt et vert de cuivre. Une marque en étoile à six branches rouges au fond de la coupe. Une marque bleue pouvant être le nombre 13 sous le fond. Décor rappelant le style Imari.

Les bols 43 et 44, quasiment identiques portent un décor géométrique de grand feu au rouge de fer et bleu de cobalt avec en haut et en bas de la coupe, des croisillons à doubles traits obliques, les losanges encadrés garnis de trois à quatre points rouges. Au fond de la coupe, grosse fleur à cinq pétales arrondis blancs à tache rouge distale et cinq sépales en écoinçons. Sous le fond, marque bleue en Z.

Le bol 46 porte un décor bleu foncé au cobalt occupant tout le flanc de la coupe, des motifs floraux montrant alternativement de grosses fleurs de tournesol et des fleurs à cinq pétales arrondis parmi des feuillages. Au fond de la coupe, une marque en patte d'oie.

Le couvercle

Un couvercle de bouillon ou de terrine en forme de calotte surbaissée, à bord rentrant et collerette, l'élément de préhension sommital est un bouton en sphère aplatie (fig. 6, 45 et fig. 7, 45). La pâte et le décor sont identiques à ceux des pièces 43 et 44. Origine : toutes ces pièces sont vraisemblablement originaires de Delft (fig. 6 et 7).

La porcelaine

La porcelaine qui est caractérisée par une pâte vitrifiée à base d'argile kaolinique et de feldspath, cuite à une température élevée de 1350° à 1450° se limite à une pièce. Il s'agit d'un tesson de petit bol à thé (fig. 6, 50) en porcelaine chinoise d'importation, blanche et translucide au décor bleu cobalt. La panse finement godronnée, grâce à la plasticité de la pâte, présente un profil convexe au bord légèrement infléchi. La face extérieure est ornée d'une scène naturaliste composée de rochers, îles se reflétant dans la mer, plantes à feuilles tombantes et fougères. La lèvre festonnée est soulignée d'un filet ondulé. Destinée au marché occidental, cette vaisselle en porcelaine est une production pré-industrielle, importée massivement par la Compagnie néerlandaise des Indes.

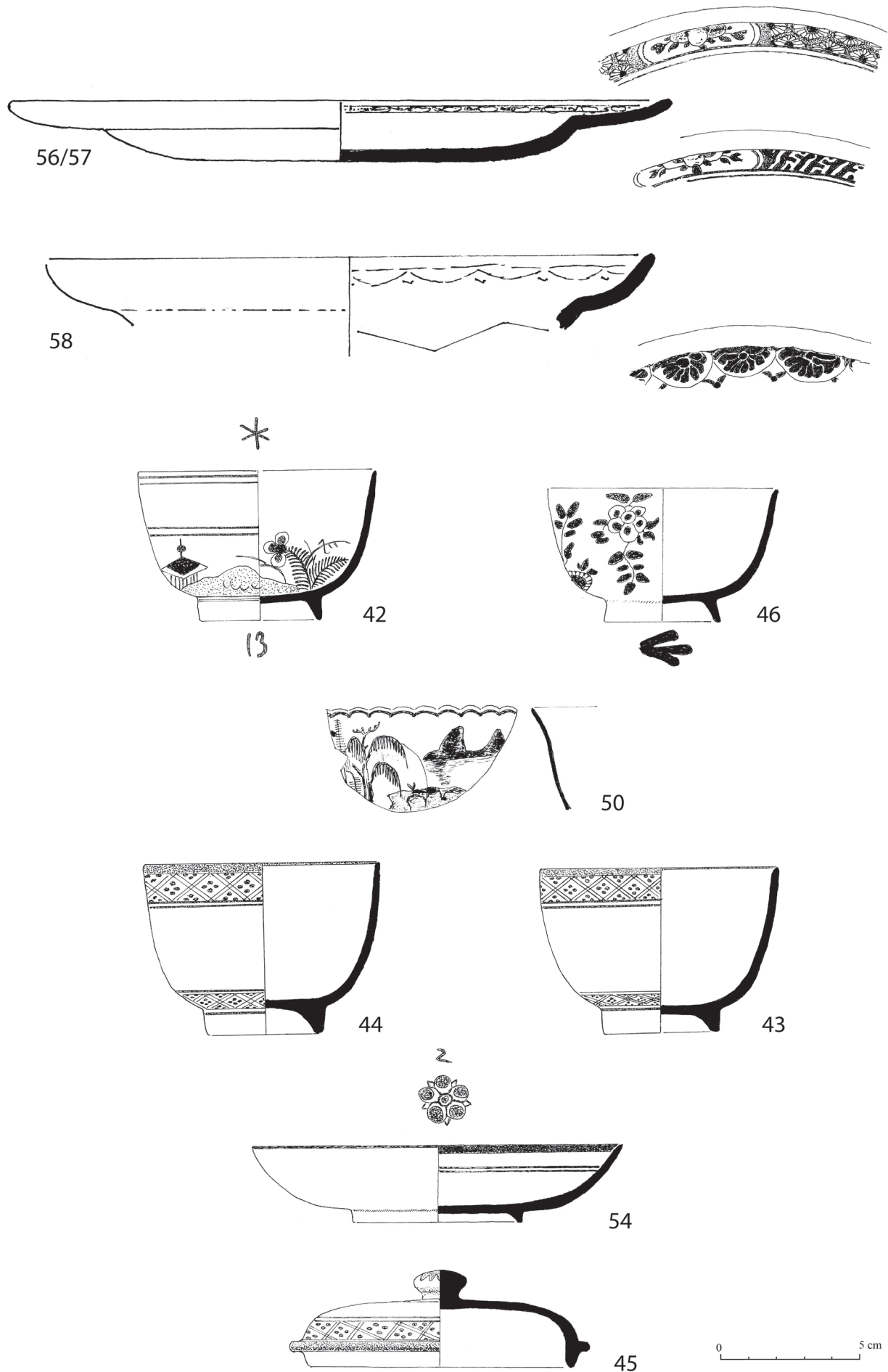


Fig. 6. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Vaisselle en faïence d'inspiration asiatique ou porcelaine (Dessin : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).



Fig. 7. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Vaisselle en faïence (Cliché : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

Le grès

Le grès est une poterie à pâte vitrifiée lui conférant un haut degré d'imperméabilité. La matière, à base de silice et cuite à haute température, est dense, opaque, très dure et sonore. Une chope et un grand pot de stockage (fig. 8, 25-26) en grès salifère gris décoré de peinture au bleu de cobalt proviennent vraisemblablement de Westerwald, une région potière de la vallée moyenne du Rhin (Seewaldt 1990).

Les pièces liées au stockage

Un pot à deux anses horizontales, à panse régulièrement convexe jusqu'au col infléchi vers l'extérieur (fig. 8, 26). Rosaces bleues aux attaches des anses ; deux grands motifs en rosace de chaque côté de la panse en impression de poinçon et peinture. Sous une anse, décor bleu en forme de 3 (H. : 16 cm). Un pot presque identique a été mis au jour sur le site de « Sainte-Chrétienne » à Metz (Prouteau 2011, 291).

Les pièces liées au service à boire

Une chope à panse cylindrique présentant en alternance sept moulures convexes et six bandes concaves séparées par de fins cordons (fig. 8, 25). Le col est tronconique et la lèvre arrondie. Une anse verticale. Pâte gris clair nuancée d'ocre. Teinte bleue appliquée dans les bandeaux en creux (H. : 10,5 cm).

Un fond de chope. Fond plat, ourlé par un bord en relief. Panse en cylindre légèrement rentrant présentant vers le bas deux bandes déprimées délimitées par un mince cordon. Au-dessus s'étend une partie lisse, agrémentée de rosaces à bord ondulé estampées. Les bandeaux déprimés et la partie périphérique de la rosace sont peints en bleu de cobalt.

Pièce liée à l'hygiène

Une albarelle à fond légèrement concave relié à la panse par deux cordons, le supérieur plus mince. Panse convexe, carène la séparant du col concave. Lèvre arrondie, légèrement déversée et carénée.

Le verre

L'inventaire des individus en verre donne 69 objets en verre sans les bouteilles : des éléments de service à boire (27 verres à jambe, 9 gobelets, 1 carafe côtelée, 3 grands flacons aplatis à parois fines, 4 flacons à épaulement, 1 flacon en verre épais). A cet ensemble s'ajoutent des pièces diverses telles que de nombreuses anses et oreilles de préhension, deux fioles, deux flacons à sels, liés aux soins du corps, ainsi que deux cloches à paroi extrêmement fine, ces trois dernières catégories relevant peut-être du domaine pharmaceutique.

Plusieurs dizaines de bouteilles en verre noir très fragmentées dont quelques-unes portant un cachet aux armes de l'abbaye de Murbach (région de Guebwiller) formaient un unique dépôt.

Les verres à jambe

Sur vingt-quatre individus en verre incolore, 12 sont à jambe pleine dont 9 ont un pied en balustré généralement allongé, plus ou moins complexe à tores multiples, certains torsadés (fig. 9, 71, 75). 80 présente une coupe tronconique et une jambe garnie en partie haute de trois gros tores, un autre surmontant l'attache avec le pied évasé et concave. Les coupes sont le plus souvent paraboloides mais peuvent être tronconiques. Trois ont un pied plus simple, l'un étant simplement cylindrique sans même de tore à la jonction avec la coupe. Douze verres sont à jambe creuse. Trois verres ont une coupe paraboloides, un pied évasé concave et une jambe fusiforme élancée, soit lisse ou délicatement spiralée (fig. 9, 68). Quatre verres ont des profils comparables avec coupe conique, pied évasé ourlé et jambe en balustré à paroi fine (fig. 9, 11), régulier pour 60, polylobé oblique pour les autres. De fins tores relient jambe et coupe. Un autre verre de profil similaire mais à la jambe non polylobée est intermédiaire avec les formes suivantes. Ces verres ont une coupe paraboloides et une jambe élancée lisse, plus large en haut, la jonction avec la coupe portant un ou deux tores fins.

Trois verres sont à pâte très légèrement teintée. Un exemplaire de teinte lie-de-vin est à jambe pleine, la coupe conique reliée au pied en balustré allongé par une succession de cinq tores de diamètre variable, le plus large étant strié obliquement. Un verre de teinte rose possède un jambe en balustré creux, coupe tronconique soufflée dans un moule à alvéoles en partie centrale et côtes vers le bas à pied en entonnoir évasé et ourlé (fig. 9, 66). Un exemplaire en verre vert-bleuté ne montre qu'un pied évasé concave à fort ourlet. L'ensemble de ces formes peut être daté de la première moitié du XVIII^e siècle (Bellanger 1988, 477 ; Trombetta 1987, 69).

Les gobelets

Dix éléments de gobelets en verre incolore ont été récoltés (fig. 10, 87-89, 91, 93-94, 96). Deux sont à base polygonale, à six ou huit faces, l'un étant gravé dès la base (fig. 10, 89). Trois sont de section circulaire, l'un non décoré, les autres gravés à la molette de rinceaux, de cercles ou de croix. Quatre fragments de bords supérieurs sont abondamment gravés de cercles, rinceaux, quadrillage ou lignes sinueuses. Un exemplaire unique en verre plus épais et section circulaire possède un pied à piédouche ; il présente des ovales verticaux creusés à la molette (fig. 10, 87 ; Bellanger 1988, 368-370). Quelques comparaisons s'établissent avec des pièces du site « 41, rue du Rabbin Elie Bloch » à Metz (Bourada 2005, 13, fig. 19) et du château de Frescaty (Copret et al. 1998, 179, n°59).

Les carafes

Quatre tessons peuvent être rapportés à des carafes. Trois en verre fin côtelé : un fond, un goulot et une partie de panse. Un goulot possède en outre des filets rapportés (fig. 10, 102). Un col en verre rose pâle moulé,

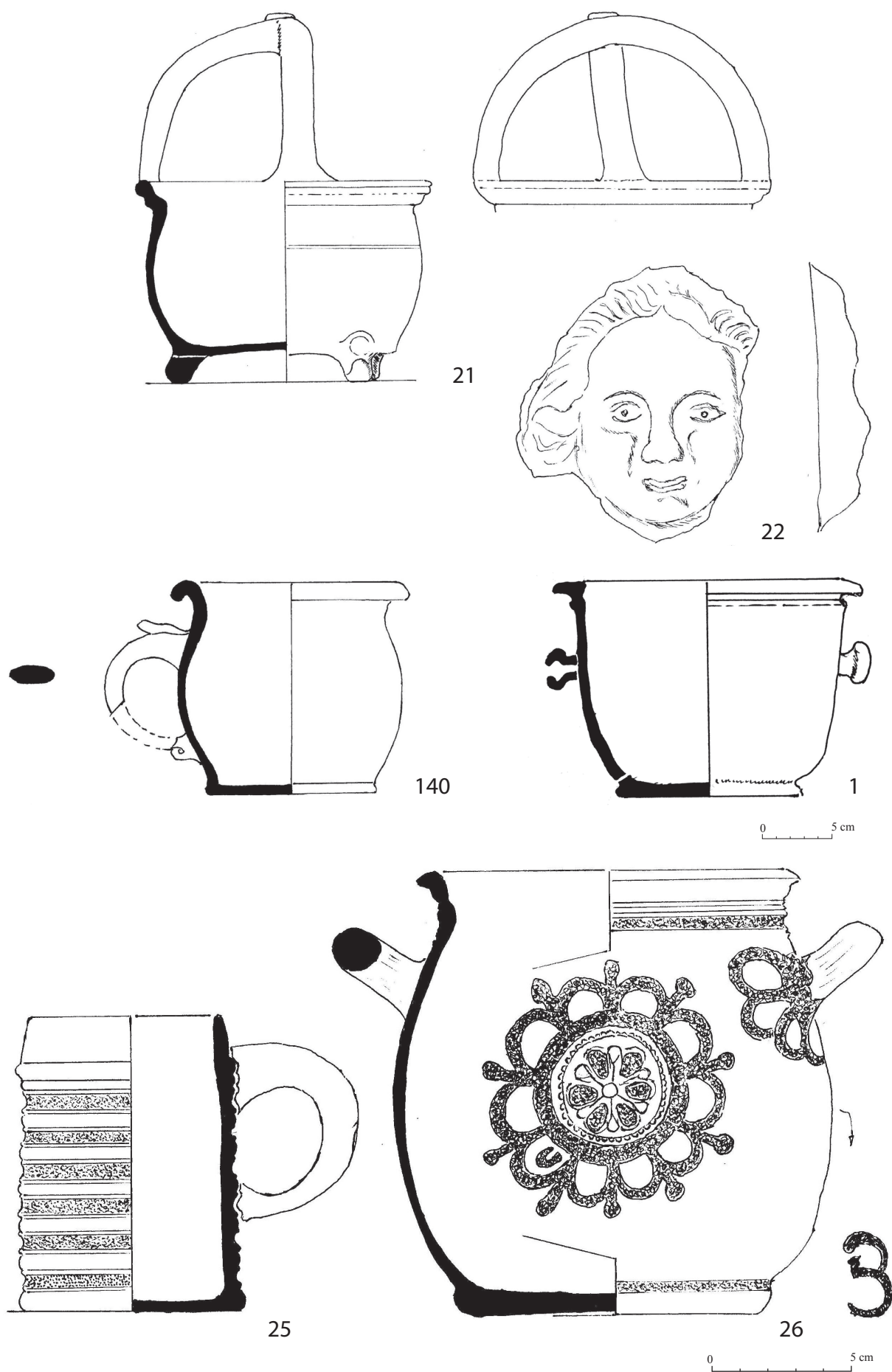


Fig. 8. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Pots en céramique glaçurée ou en grès (Dessin : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

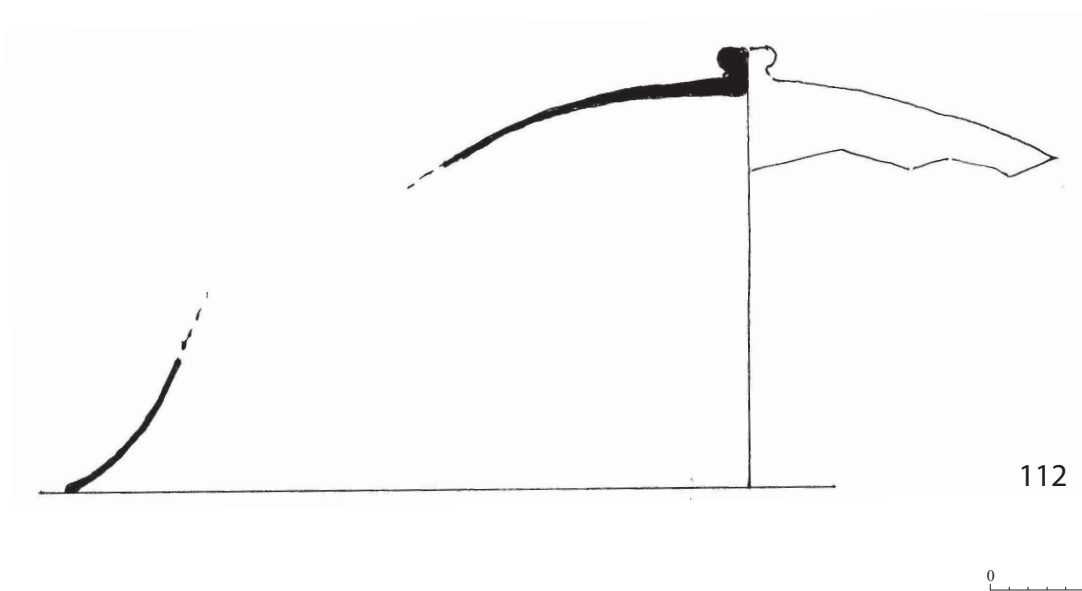
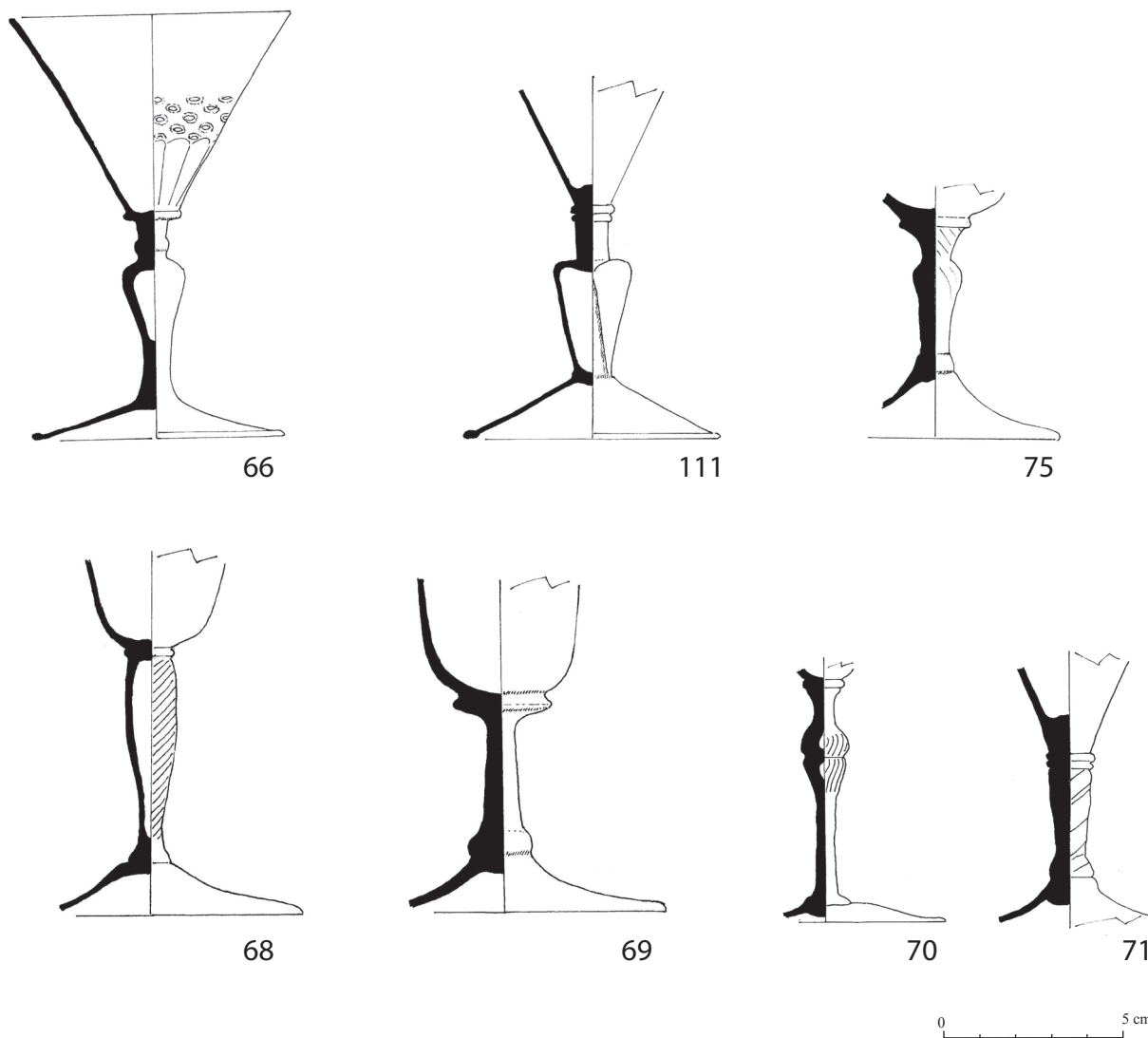


Fig. 9. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Verres à jambe et cloche en verre (Dessin : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

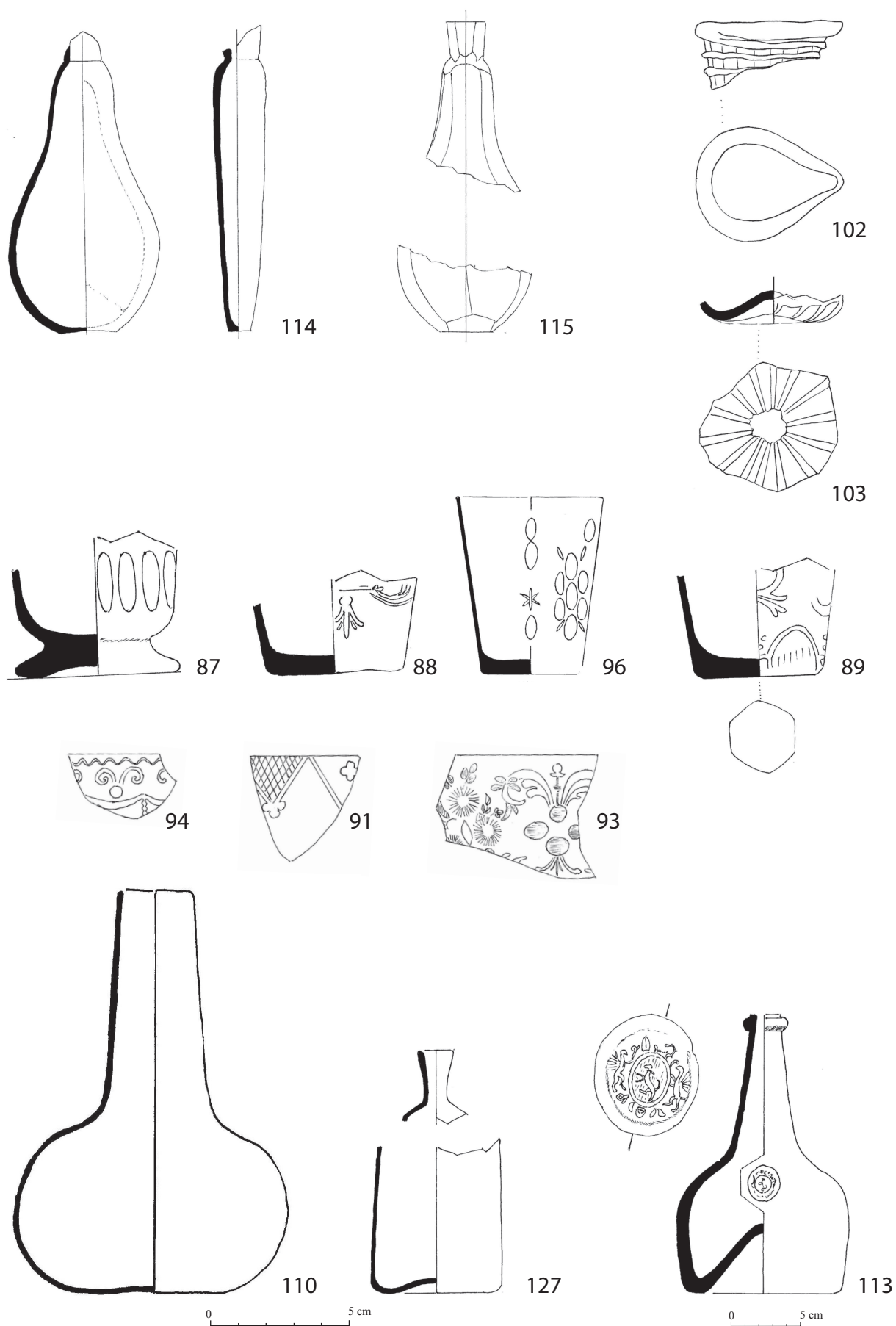


Fig. 10. Metz « Les Hauts de Sainte-Croix », fouille de 1983. Flacons à sels, gobelets, ampoule, fiole et bouteille en verre (Dessin : Ch. Pautrot ; DAO : S. Siafi, Inrap).

épais, cannelé verticalement appartient peut-être à une carafe (Bellanger 1988, 298).

La bouteille

Une bouteille a pu être remontée (fig. 10, 113). Corps de forme tronconique s'évasant vers le haut à épaulement arrondi se prolongeant en inflexion par le col tronconique. Fond rentrant conique à trace de pontil. Lèvre plate. Cordelière massive de section hémicirculaire rapportée sous la lèvre. Cachet rapporté au-dessus de l'épaulement aux armes de l'abbaye de Murbach. Cette forme est datée fin XVII^e – début XVIII^e s. (Bellanger 1988, 267-273). Pâte vert foncé.

Les flacons

Sept flacons en verre fin incolore ou vert clair sont représentés par des goulots ou (et) des fonds. Les cols sont tronconiques évasés, en général non ourlés raccordés en forte inflexion à la panse. Un seul est complet, de forme cylindrique à fond concave.

Deux sont de grands flacons aplatis à lèvre ourlée et fond arrondi, sans doute des gourdes clissées. Ces types apparaissent dès le XVII^e siècle et se retrouvent au début du XVIII^e siècle (Fleury, Kruta 1989, 31).

Les ampoules

Deux ampoules sont des ampoules en verre fin incolore à goulot tronconique s'élargissant progressivement vers la panse sub-sphérique à laquelle il se raccorde en inflexion. Le fond est légèrement rentrant (fig. 10, 110). Des éléments comparables existent sur le site de Metz « Colline Sainte-Croix » (Bourada, Kuchler 2002, 148).

Les flacons à sels

Deux verres sont des flacons à sels en verre incolore moulés, à panse aplatie, dont les grandes faces sont polies à la meule (fig. 10, 114-115). Le goulot tronconique évasé est relié de manière abrupte. Ces formes existent depuis le XVIII^e siècle et perdurent jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Les organes de préhension

Cinq « oreilles » en verre aplati décorés à la pince de palmettes ou quadrillage et sept anses de section ovalaire dont quatre creuses, l'une renfermant une substance poudreuse rose et une anse aplatie constituée de trois cordons soudés ont été récoltées sans qu'il soit possible de les raccorder à des récipients identifiés. Ces types d'anses appartiennent en général à des coupes.

Les cloches

Deux cloches en verre très fin verdâtre d'environ 35 cm de diamètre dont l'organe de préhension est un bouton tronconique massif (fig. 9, 112). Leur fragilité rend délicate la définition de leur usage.

Le mobilier divers

L'ensemble du mobilier contient aussi un couvercle tourné en schiste chloriteux gris-verdâtre, finement veiné, de forme discoïde à rebord vertical dont la face intérieure présente des rainures circulaires ; une fourchette à quatre dents et extrémité losangique en alliage cuivreux ; une pièce de 15 deniers en billon d'argent, frappée en 1710 pour Léopold de Lorraine (de Saulcy, 1841, 226 et pl. XXXIII, fig. 6) ; une anse de seau, quelques clous, pitons et quelques fragments indéterminés en fer ; une vingtaine d'ossements appartenant à du porc, un lapin, une volaille et un bovidé.

Un ensemble homogène de céramiques

Ce lot de céramiques constitue un ensemble homogène de pièces dont l'essentiel, 45 d'entre elles, est destiné au service de la table avec 32 à usage personnel (assiettes, écuelles, tasses, soucoupes, bols à thé, chopes) et 12 pour le service commun (plats, pichets). Le stockage n'est représenté que par deux objets, la préparation et la cuisson par 20 ustensiles (jattes, poêlons et pots tripodes, dont un particulier à anse verticale). Deux albarelles à usage probablement médical, un vase de nuit, deux pots de fleurs et un mascarons provenant sans doute d'un grand pot horticole complètent la collection.

En ce qui concerne l'origine de la céramique glaçurée, sa parenté avec celle mise au jour en quantité sur de nombreux sites de consommation urbains ou ruraux laisse à penser qu'elle est d'origine locale. Quant aux faïences, certaines proviennent avec prudence de l'Est de la France (Champigneulle), d'autres seraient importées de diverses manufactures : Delft, Rouen et Nevers ; une seule pièce provient de Moustiers. Une douzaine de pièces d'origine deltoise sont de forme et (ou) de décor orientalisant et ne présente que très peu d'équivalents dans la littérature publiée à ce jour. Selon l'avis de Ch. Bastian, il pourrait s'agir de pièces destinées à l'exportation vers le Proche-Orient. Parmi elles, quatre proviennent d'un même service.

Essai de datation

Hormis quelques très rares éléments résiduels de l'Antiquité et du Moyen Âge (fond de vase gallo-romain, bille de calage de potier, carreau de poêle), l'ensemble des pièces appartient à une tranche de temps relativement restreinte, la première moitié du XVIII^e siècle.

Une monnaie de XV deniers en billon d'argent frappée en 1710 sous le règne de Léopold de Lorraine a été récoltée vers le bas du remplissage principal ou couche 4, au-dessus de la couche de bouteilles. Elle a peu circulé. L'essentiel des formes et décors tant de la céramique que du verre se rapporte presque intégralement au premier quart du XVIII^e siècle mais quelques artefacts sont peut-être plus récents, notamment les chocolatières et

les flacons à sel. Les gobelets en verre gravé plaident dans le même sens puisque si la gravure apparaît vers 1710 (Bellanger 1988), ce n'est que plus tard qu'elle se généralise. Le dépôt s'est donc probablement achevé durant le deuxième quart du XVIII^e s. sous le règne de Louis XV.

Milieu social

La relative richesse des éléments retrouvés illustre un contexte bourgeois aisé, même si la porcelaine est exceptionnelle. Les terriers d'époque ne permettent pas de retrouver le propriétaire de l'immeuble auquel était dévolu ce puits car les coordonnées précises du site n'ont pas été relevées à l'époque de la fouille. Une grande partie de l'îlot d'habitation appartenait au chapitre de la cathédrale mais il y avait aussi un certain nombre de propriétaires privés. Toutefois, la présence de flacons aux armes de l'abbaye de Murbach laisse penser à un lien entre les habitants du lieu et le milieu ecclésiastique.

Nature du dépôt

La nature du dépôt correspond apparemment aux débris d'accidents domestiques habituels, même si la concentration d'objets en faïence de même style et époque fait penser à un accident de grande ampleur, type « vaisselier renversé ». Par contre, l'accumulation de bouteilles très fragmentées pose problème à une époque où ce genre de contenants était généralement réemployé. Le seul événement marquant à cette époque est le séjour de Louis XV en 1744 (Bour 2002). Aucun fait d'armes contemporain n'a lieu à Metz.

Conclusion

Cet ensemble clos qui ne concernait a priori qu'un banal dépôt d'une période assez bien connue par les textes, l'iconographie et les objets conservés dans les collections publiques et privées, s'est révélé être du plus grand intérêt pour notre connaissance de la culture matérielle du XVIII^e siècle et surtout par la présence de faïences jusqu'alors rarement observées ou du moins publiées. Les pièces en faïence à formes et décors chinois de même époque sont très rares dans les sites déjà fouillés dans l'est de la France : quelques bols à thé conservés au Musée de l'œuvre de la cathédrale à Châlons-en-Champagne. Des faïences européennes et des pièces en porcelaine contemporaines proviennent de contextes castraux ou urbains : le château de Frescaty (Copret et al. 1998), les sites de Metz « 41, rue du Rabbin Elie Bloch » (Bourada 2005 ; Decomp 2010) ou de Metz « Colline Sainte-Croix » (Bourada / Kuchler 2002) ou encore de Luxembourg-ville (*Le passé recomposé* 1999). Deux faïences de forme européenne et décor d'inspiration chinoise de la seconde moitié du XVII^e s. ont été découvertes au couvent des Visitandines dans l'îlot de la Visitation à Metz (Henrotay, Lansival

1992) ; c'est le seul exemple le plus ancien actuellement connu à Metz.

Remerciements

Nous adressons tous nos remerciements pour leurs avis et informations supplémentaires à Messieurs Jacques Bastian et Emile Decker, céramologues, à Monsieur Philippe Brunella, directeur et conservateur en chef du musée de la Cour d'Or à Metz, à Madame Françoise Clémang, bibliothécaire du musée de Metz et à Monsieur Claude Levebvre, fondateur du GUMRA. Nous adressons également nos remerciements à Soraya Siafi pour la mise en page des figures et des planches de la céramique.

Bibliographie

- Arveiller / Cabart 2012 = V. Arveiller / H. Cabart, Le verre en Lorraine et dans les régions voisines. Actes du colloque de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Metz, 18 et 19 novembre 2011. Monographies *instrumentum* 42 (Montagnac 2012).
- Bastian 2002-2003 = J. Bastian, Strasbourg, faïences et porcelaines 1721-1784, 2 vol. (Strasbourg 2002-2003).
- Bellanger 1988 = J. Bellanger, Verre d'usage et de prestige. France 1500 - 1800 (Paris 1988).
- Bour 2002 = R. Bour, Histoire de Metz (Metz 2002).
- Bourada 2005 = L. Bourada avec la coll. de X. Antoine / S. Baccéga / L. Ben Chaba / H. Cabart / L. Forel[le] / F. Gama / A. Guébart / R. Lansival / Th. Le Saint Quinio / L. Mocci / P. Pernot / F. Petitnicolas, Metz (57), « 41, rue du Rabbin Elie Bloch ». 57 463 0842. Home israéliite. Fouille préventive 2003. Document final de synthèse (Metz 2005).
- Bourada / Kuchler 2002 = L. Bourada / Ph. Kuchler, Metz « Colline Sainte-Croix » Bâtiments D1, D3, D4 et I (57 463 171 AH) (Moselle). DFS de fouille préventive, 24/04/2000-13/07/2000, 2 vol. (Metz 2002).
- Bourger / Cabart 1990 = I. Bourger / H. Cabart, La céramique et le verre de deux ensembles clos des XIV^e et XVI^e siècles à Metz (Moselle). Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 41 (1), 1990, 105-140.
- Brunella et al., 1992 = P. Brunella / N. Dautremont / P. Thion / P.-E. Wagner, Metz, Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain (Tours 1992).
- Cabart 2011 = H. Cabart, La verrerie archéologique. Dieulouard et l'Est de la France aux XVI^e et XVII^e siècles (Nancy 2011).
- Céramique lorraine 1990 = Céramique lorraine. Chefs-d'œuvre des XVIII^e & XIX^e s. (Metz, Nancy 1990).
- Collectif 1994 = Collectif, Les Saintes Maries. Les Visitandines à Chalons-sur-Saône aux XVII^e et XVIII^e siècles. Exposition à Chalons-sur-Saône, Espace des Arts, 1993 (Chalon-sur-Saône 1994).
- Copret et al. 1998 = D. Copret / O. Faye / A. Masquillier dir., Le château de Frescaty, XVIII^e siècle. Moulins-Lès-Metz (57.487.004 AH) (Moselle). Document final de synthèse (Metz 1998).
- Dauguet / Guillème-Brulon 1985 = C. Dauguet / D. Guillème-Brulon, Reconnaître les origines des faïences (Paris 1985).

- Decomps 2010 = C. Decomps, La découverte d'un miqveh et de vaisselle à Metz : l'apport de l'archéologie à la connaissance de la vie quotidienne des anciennes communautés juives. *Liaisons* n° 28 [Bulletin d'information du consistoire israélite et du C.R.I.F. de la Moselle], Septembre 2010, 12-17.
- Desvallées / Rivière 1976 = A. Desvallées / G.-H. Rivière, Arts populaires des pays de France, 2 vol. (Meudon 1976).
- Faÿ Hallé / Lahaussais 1986 = A. Faÿ Hallé / C. Lahaussais, Le grand livre de la faïence française (Fribourg 1986).
- Fleury / Kruta 1989 = M. Fleury / V. Kruta, Le château du Louvre (Paris 1989).
- Flotté 2005 = P. Flotté, Metz, 57/2. Carte archéologique de la Gaule (Paris 2005).
- Fourest 1957 = H.-P. Fourest, Les faïences de Delft. Collection « L'œil du connaisseur ». (Paris 1957).
- Grandjean 2001 = G. Grandjean, Trésors du musée de la céramique de Rouen (Paris, Rouen 2001).
- Guilhot, Goy 1992 = J.-O. Guilhot / C. Goy dir., 20 000 m³ d'histoire : les fouilles du parking de la mairie à Besançon. Catalogue de l'exposition au Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon, 23 mai-5 oct. 1992 (Besançon 1992).
- Guillemé-Brulon 1998 = D. Guillemé-Brulon, Faïence de Paris et Rouen. Sources et rayonnement. Histoire de la faïence française (Paris, Rouen 1998).
- Henrotay / Lansival 1992 = D. Henrotay / R. Lansival, Metz « Îlot de la Visitation », Campagne 1992. Rapport de fouille préventive (Metz 1992).
- Le passé recomposé 1999 = *Le passé recomposé. Archéologie urbaine à Luxembourg*. Exposition organisée par le Musée national d'histoire et d'art en collaboration avec le Fonds de rénovation de la Vieille Ville et le Service des Sites et Monuments nationaux, 23 avril -2 juin 1999 (Luxembourg 1999).
- Ludmann 1973 = J.-D. Ludmann, Faïences et porcelaines de l'Est : Strasbourg, à la recherche d'un style : 1709-1750. L'apogée 1750-1775. N° spécial d'ABC Décor (Paris 1973).
- de Plas 1978 = S. de Plas, Les faïences de Strasbourg et de l'est de la France (Paris 1978).
- Popovitch 1979 = O. Popovitch, La faïence de Rouen (Rennes 1979).
- Prouteau 2011 = R. Prouteau, Etude de la céramique médiévale et moderne. In : S. Augry dir. / R. Delage / R. Lansival / R. Prouteau, Metz, Moselle, « 50 à 58 rue Dupont-des-Loges, 9 à 15 rue Saint Gengoulf, Metz Sainte Chrétienne », vol. 4 : Etudes céramiques (Metz 2011) 104-296.
- de Saulcy 1841 = F. de Saulcy, Recherches sur les monnaies des ducs héréditaires de Lorraine (Metz 1841).
- Seewaldt 1990 = P. Seewaldt, Rheinisches Steinzeug. Bestandskatalog des Rheinischen Landesmuseums Trier. Schriftenr. Rhein. Landesmus. 3 (Trèves 1990).
- Tchirakadzé / Fuhrer 1998 = Ch. Tchirakadzé / E. Fuhrer dir., En quête d'une mémoire, 10 ans d'archéologie municipale à Montbéliard. Catalogue d'exposition à Montbéliard du 6 février au 3 mai 1998, Château des ducs de Wurtemberg (Châtenois-les-Forges 1998).
- Trombetta 1987 = P.-J. Trombetta, Sous la pyramide du Louvre... 20 siècles retrouvés (Paris 1987).

Adresses des auteurs :

Christian Pautrot
30, rue d'Erpegny
F-57640 Sainte-Barbe
pautrot.christian@wanadoo.fr

Renée Lansival (M.A.)
Inrap Grand Est
Centre de recherches archéologiques de Metz
12, rue de Méric
F-57063 Metz cedex 2
renee.lansival@inrap.fr